

L'ECHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

La visite émouvante du Maréchal Franchet d'Espèrey à Belgrade

L'accueil vibrant à Belgrade

Dans sa proclamation aux Belgradois, le président du Conseil municipal avait dit :

« Le jeudi 14 mai, à 8 h 30, arrive à Belgrade un hôte illustre qui nous est à tous très proche et très cher, le Maréchal de France et voivode d'honneur de l'armée yougoslave Franchet d'Espèrey. Il vient dans une ville dont il est le citoyen... Montrez donc que dans vos coeurs vit le souvenir des luttres communes des deux peuples français et yougoslaves ! Montrez que la capitale est constante dans son amour ! Pavoisez vos maisons et battez-vous tous pour souhaiter la bienvenue slave au grand Français et au grand soldat ! »

Le peuple de Belgrade a suivi à la lettre les conseils enflammés de ses édiles : il a pavoisé ses maisons, ses magasins et ses palais ; il s'est porté en grande foule à la gare pour attendre le vainqueur du front d'Orient.

C'est à une heure matinale qu'arrivait, par wagon spécial, le maréchal Franchet d'Espèrey, accompagné depuis la frontière par le général Predic et le capitaine Kostic, attachés à sa personne, salué à Zemun par le colonel Bethouart, les capitaines Le Troter et de Tarlé. Lorsque le train pénétra lentement dans la gare, la compagnie d'honneur présenta les armes et le général Colak-Antic, aide-de-camp de Sa Majesté, suivi du général Marić, ministre de la guerre et du Comte de Dampierre, ministre de France, s'avancèrent à la porte du wagon-salon pour exprimer la bienvenue de Sa Majesté. Lentement le maréchal descendit, salué des cris « Vive le Maréchal ! Ziveo naš vojvoda ! ». La Marcellaise éclata...

Malgré les terribles conséquences de son accident d'automobile qui lui rend la marche très difficile, nul ne pourrait croire que le Maréchal entra bientôt dans sa quatre-vingtième année. La figure énergique, l'oeil vif, le grand soldat tient à passer en revue les généraux, réunis autour du gouverneur de Belgrade, le général Tomić, et des chefs de l'Etat-major, les généraux Ilić et Kostic, puis il salua le drapeau yougoslave. L'hymne royal s'éleva...

Le Ministre de France présente ses collaborateurs, MM. Rivière et Lacoste, les ministres de Roumanie, Tchecoslovaquie, Belgique, le maire M. Ilić et ses conseillers, le professeur Matinković, président, et les membres du Comité du monument, MM. Nedjic et Stefanović, représentants des anciens combattants, le colonel Lovric, aveugle de guerre, le Père Laurent, délégué-général des Poilus d'Orient, avec qui il s'entretient familièrement, M. Jean Bourgois, délégué des Amis de la Yougoslavie, dont le Maréchal est président d'honneur, le colonel Deltel et la délégation de la Colonie française, les représentants des groupements patriotiques.

L'hommage au Roi Chevalier

Le maréchal prend place sur un fauteuil, dans le salon de la gare réservé à la Cour, puis les généraux d'un côté, les autorités civiles de l'autre font cercle ; dans un poignant silence, il va parler pour évoquer le grand Roi qui n'est plus :

« C'est avec une grande émotion que je viens à Belgrade. Je suis touché d'être entouré de cette armée yougoslave — ou si vous voulez serbe — que j'ai conduite à la victoire avec le regret du Roi Alexandre. Combien il m'est douloureux de ne plus le voir ici ! »

Je l'ai connu au front, sérieux et dévoué, tout entier consacré à ses devoirs. Alors qu'il aurait pu se distraire à Salonique, il ne pensait qu'à la reconstruction de Son armée et à la résurrection de Son peuple.

Ce fut une douleur atroce pour la France de le voir tomber sur son sol. En hommage de gratitude et de réparation, nous érigerons le 9 octobre 1936 — anniversaire de Sa mort — deux monuments à Sa mémoire.

Cette action a commencé sur mon initiative. Nous n'avons pas demandé de grandes sommes aux municipalités ou à l'Etat. Nous avons fait appel aux petites gens, aux souscriptions individuelles. Chaque Français a donné ce qu'il a pu et, très rapidement, nous avons réuni une somme de près de trois millions de francs, plus que suf-

fisante pour réaliser nos intentions, et ainsi nous avons manifesté l'amour de la France pour le vaillant Roi et Son peuple ! »

Tous les généraux défilent devant le grand soldat, puis, aux acclamations de la foule, le Maréchal monte dans sa voiture pour gagner l'hôtel Srpski Kralj, où des appartements lui sont réservés. Sur la place de la gare, contenue par des lycéens et les délégations patriotiques, Jadranska Straza (Garde Adriatique), Narodna Odbrana (Défense Nationale), d'autres encore, la foule acclame son voivode « Ziveo naš vojvoda ! ». D'autres criaient « Zivela Francuska ! ». Belgrade n'a pas oublié et manifeste sa fidélité avec éclat.

A la Cour

La première journée du Maréchal a été consacrée à la Cour où S.A.R. le Prince-Régent devait lui réserver un cordial accueil, ainsi que S. M. la Reine Marie.

Le Maréchal fut reçu dans la matinée par le Président Stojadinović, avec lequel il eut un assez long entretien, et par le général Marić, ministre de la guerre, à qui il apporta l'hommage de l'armée française.

Reçu au Palais Blanc, le Maréchal transmit à S. A. R. le Prince-Régent le salut du Président de la République, qui l'avait reçu avant son départ de Paris. Après une conversation particulière, le Prince se fit présenter les officiers de la suite du Maréchal et retint son hôte à déjeuner.

M. Stojadinović, le général Marić, le comte de Dampierre, les anciens chefs du Front de Salonique qui avaient été sous le commandement direct du Maréchal, le Commandant de la place de Belgrade, les

Le pèlerinage à Oplenac

Le 15 mai fut assurément le jour le plus émouvant de la visite du Maréchal en Yougoslavie : un devoir sacré l'appela à Oplenac.

A 10 h. du matin il quitta Belgrade par train spécial, où prirent place



Devant le tombeau du Roi-Martyr

le comte de Dampierre, ministre de France, M. J. Rivière, conseiller de la Légation, le colonel Bethouart attaché militaire, et son adjoint le capitaine Le Troter, le général Predic et le capitaine Kostic, le colonel de Baillens et le capitaine de Gastines, son Etat-major, M. Jean Bourgois, délégué des Amis de la Yougoslavie. A maintes reprises, le Maréchal admirait le paysage serbe, qui lui rappelait l'ardente chevauchée d'octobre 1918 vers le Danube.

La petite ville de Mladenovac avait préparé à l'illustre pèlerin un cordial accueil : en elle vibrait le coeur de toute la Sumadija, Vêtu de leurs jolis costumes nationaux les élèves de l'Ecole des métiers agitaient, à l'arrivée du train, de petits drapeaux français et yougoslaves. Le maire souhaita au Maréchal la bienvenue en évoquant le Roi Martyr :

« La tragédie de Marseille qui a frappé notre peuple et le vôtre n'a pas ébranlé notre amour envers nos grands amis les Français. Nous avons perdu, il est vrai, notre Roi adoré, mais le Roi-Chevalier a laissé des héritiers auxquels notre peuple est fermement attaché. »

M. Vlada Marković, médecin, s'approcha du maréchal et prononça en français une vibrante allocution :

« Dans cette Sumadija, berceau de

membres du Conseil suprême de guerre, le ministre-adjoint de la guerre, le commandant de la Garde royale, général Stanković, l'attaché militaire colonel Bethouart, l'attaché de l'air capitaine de Tarlé, les officiers de la suite du Maréchal, le Ministre de la Cour, le Maréchal de la Cour, le premier Aide-de-camp du Roi et l'Intendant de la Cour assistaient à ce déjeuner.

Au cours de l'audience au Palais royal, S. M. la Reine Marie daigna présenter au Maréchal S. M. le jeune



S.A.R. le Prince-Régent Paul et le Maréchal Franchet d'Espèrey

Roi Pierre II, à qui le voivode d'honneur de l'armée yougoslave tenait à présenter l'expression de son dévouement, ainsi que L. A. R. les Princes Tomislav et André.

A l'issue de cette journée si remplie, le Maréchal fit encore visite à MM. le Dr. Stanković et Perović, régents royaux.

Sur la tombe du Roi Alexandre

Salués par le peuple et de nombreux paysans des alentours, les autos du Maréchal, du ministre et de leur suite traversèrent Mladenovac pavoisée et gagnèrent à 20 km. le sommet d'Oplenac où la basilique aux cinq coupoles ressemble à un vaste reposoir.

Bientôt, leur cortège pénétra dans le domaine royal, moitié parc moitié verger, dont l'église est le centre : les descendants de Karadjordje ont voulu donner leur dernier sommeil dans ce cadre champêtre, en ce village de Topola, où leur aïeul, père et combattant de l'indépendance, est né.

Devant la blanche église de marbre, les généraux Marić, Stojadinović et Aradić attendent le Maréchal. A droite l'escadron de cavalerie de Palanka avec son drapeau rend les honneurs. A gauche les Sokols, les délégués des associations patriotiques et des écoles font la haie. L'instant est solennel.

Le grand soldat gravit les marches du temple, se retourna vers l'escadron et entendit le rapport de son chef. Puis il entra dans l'église où l'accueillent les dignitaires de l'Etoile de Karadjordje et les délégués des invalides de guerre. Une minute de silence devant l'autel que cache l'iconostase. Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

Le Maréchal se rend d'abord à la tombe du Roi Pierre, qui versa son sang pour la France, puis, soutenu par quatre soldats qui portent son fauteuil, il descend dans la crypte où furent les dépouilles de nos héros.

une palme de bronze, cravatée aux couleurs tricolores avec ces mots : « Le Maréchal Franchet d'Espèrey ». Selon le rite pravoslav les assistants allument un cierge... C'est fini.

Le Roi Alexandre a reçu des milliers et des milliers d'hommages : grands de la terre, humbles paysans sont venus sur sa tombe apporter des fleurs des prières. Mais de tous les hommages étrangers en y eut-il de plus fervent que celui du Maréchal, qui se sentait plus que jamais, par le coeur et l'esprit, voivode de l'armée

littéraires français et serbe attendent la visite du Maréchal. Le Ministre de la Guerre, de nombreux généraux et officiers, les représentants des anciens combattants, autour du colonel Lovric et du professeur Laurent, sont déjà groupés devant la croix commémorative qui se dresse au milieu des tombes françaises. Dès l'arrivée du maréchal, le R. P. Privat-Belard chante un bref Requiem devant un autel improvisé.

Le Maréchal fait déposer par le colonel de Caumia-Baillens et le colonel Bethouart une gerbe de fleurs sur le monument ; les généraux Marić et Tomić répètent le même geste pieux au nom de l'armée yougoslave.

Une seconde cérémonie du souvenir célébrée par les prêtres pravoslaves se déroule au monument des défenseurs de Belgrade, dont le soldat de bronze semble toujours monter la garde, fusil en main, sur la capitale. Le Maréchal se recueille pieusement, écoute les deux hymnes nationaux et fait poser sur l'ossuaire une couronne de fleurs, dont le ruban tricolore porte son nom.

A la Légation de France

Le Ministre de France et la comtesse de Dampierre le même jour offrirent, en l'hôtel de la Légation, un déjeuner en l'honneur du Maréchal-voivode.

S. A. R. le Prince-Régent Paul avait bien voulu honorer de sa présence ce déjeuner, auquel avaient également été conviés le président du Conseil et Mme Stojadinović ; le ministre de la Guerre et Mme Marić ; le président du Conseil supérieur de la guerre et Mme Milanović ; le général Nedjic ; le général commandant de la place de Belgrade et Mme Tomić ; le président du Conseil municipal et Mme Ilić ; le colonel Deltel, ancien attaché militaire ; le général Predic et le capitaine Kostic, attachés à la personne du Maréchal, les officiers de la suite du Maréchal, l'attaché militaire de France et Mme Bethouart, le capitaine et Mme Le Troter, le capitaine de Tarlé.

Le Maréchal a bien voulu honorer de sa présence ce déjeuner, auquel avaient également été conviés le président du Conseil et Mme Stojadinović ; le ministre de la Guerre et Mme Marić ; le président du Conseil supérieur de la guerre et Mme Milanović ; le général Nedjic ; le général commandant de la place de Belgrade et Mme Tomić ; le président du Conseil municipal et Mme Ilić ; le colonel Deltel, ancien attaché militaire ; le général Predic et le capitaine Kostic, attachés à la personne du Maréchal, les officiers de la suite du Maréchal, l'attaché militaire de France et Mme Bethouart, le capitaine et Mme Le Troter, le capitaine de Tarlé.



Le Maréchal s'entretient avec le Président Stojadinović

L'hommage au Voivode Bojović

A l'heure des toasts, le Maréchal remit au Ministre de la Guerre et de la Marine le Grand-Cordon de la Légion d'Honneur pour le voivode Bojović et, en une courte allocution, glorifia les mérites de ce grand soldat, personnification de l'héroïsme des armées serbes. En décrétant le plus haut grade dans l'ordre de la Légion d'honneur au dernier survivant des voivodes qui ont mené la Serbie de victoire en victoire, le Maréchal ajouta que le Président de la République et le gouvernement français avaient voulu confirmer, une fois encore, la fraternité inébranlable des deux armées.

Le général Lj. Marić, en recevant les insignes de cette distinction, exprima les regrets du voivode Bojović, empêché par la maladie d'assister à cette cérémonie. Il remercia le Maréchal au nom du grand soldat et de toute l'armée yougoslave et le pria d'être l'interprète de ses remerciements auprès du Président de la République.

Le Maréchal remit ensuite la rosette d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel d'aviation Sondermajer.

Mais qu'itons ce foyer de la première enfance, car les cimetières mi-

(Voir la suite en 2-ème page)

Le „furor hungaricus“ contre le plan français

C'est le dimanche de Pâques qu'a éclaté la bombe, dont la mèche était allumée depuis le 7 mars, — explosion en vase clos et jusqu'ici sans dégâts. Il s'agissait de torpiller le plan de paix que la France a opposé à la paix offerte par Hitler au lendemain de la réoccupation de la Rhénanie, en échange de la mise à mal de Locarno.

On sait que ce plan propose une période de 25 ans pendant laquelle les traités de 1919 et la question de leur révision resteront „tabou“. Mais, 25 ans c'est beaucoup pour des gens pressés. De là cette explosion du furor hungaricus, qui est loin encore de s'être calmée.

C'est le Pesti Hirlap, grande vedette du révisionnisme hongrois et moniteur officiel de la Ligue hongroise pour la révision, qui amorça la torpille.

Pâques fut d'ailleurs toujours la date des grandes idées hongroises. Qui ne se rappelle parmi les vieux politiciens hongrois, le fameux article de Pâques de François Deák, dans le Botschafter de Vienne, le 15 avril 1865, d'où sortit, deux ans après, le dualisme austro-hongrois, ce monstre bicéphale, cause de tant de maux ?

Donc le Pesti Hirlap du dimanche de Pâques 1936 constate que le plan de paix français, en excluant pour 25 ans toute tentative et toute idée de révision, frappe avant tout la Hongrie. Le journal enregistre les paroles du chancelier Schuschnigg disant à M. Hodža que le mot révision était désormais banni du dictionnaire autrichien ; il souligne que la Bulgarie elle-même semble vouloir s'en passer aussi dans le sien, que Hitler prétend, au moins officiellement, ne pas vouloir toucher au statut territorial et que, par conséquent, tous étant devenus raisonnables... il ne reste que la Hongrie pour être visée dans la proposition française !

Conséquence logique : il est indispensable que la Hongrie profite des troubles du moment pour y pêcher ce qu'elle appelle son juste droit.

Le succès du coup de force de M. Hitler en Rhénanie n'a pas été sans éveiller dans les coeurs des révisionnistes magyars quelque espoir en l'éventuelle réussite d'un petit putsch du même genre, mais on n'y a pas insisté. Le Magyar étant né „fiscalis“, c'est-à-dire avocat retors es-

père dans le maquis de la procédure qui a si bien réussi pour Janka Puzsta.

Quoi qu'il en soit, et après de longues consultations des augures, dont chacun a apporté son grain de sel dans la discussion, le gouvernement de Budapest n'a cependant rien découvert encore de pratique qui puisse faire rebondir la question de la révision et la replacer sur le terrain européen. Il n'a même pas osé suivre l'Autriche sur le plan du service obligatoire, c'est-à-dire sur celui si discuté de l'égalité des droits. Et cette prudence se justifie par des raisons très spéciales.

Au contraire, le comte Bethlen qui aujourd'hui passe pour être le Fabius Cunctator hongrois, depuis, que de diable, devenu ermite, il a pu se livrer à de sages réflexions dans son isolement politique, est intervenu pour mettre un peu de bon sens dans la bouillabaisse des passions déchaînées.

Dans un article que le Pesti Hirlap a loyalement inséré en tête du journal, comme réponse à toutes les polémiques précédentes, il dit : « Nous autres Hongrois, soyons cependant bien persuadés que l'idée de révision ne vit que par l'instant que dans les coeurs et dans l'opinion de quelques pays intéressés. Certes nous entendons dire à quelques hommes d'Etat que le monde est dynamique et non pas stable, que les traités ne sont pas éternels, ni impérissables, sans que ces messieurs se livrent au moindre effort pratique en vue de les réviser. Seuls les faits accomplis, par la force ont pu produire quelques résultats... »

Et cependant, selon moi, l'heure H de la Hongrie n'a pas encore sonné, l'atmosphère dans laquelle la fleur révisionniste puisse se muer en fruit n'existe pas encore. La porte qui s'ouvre sur ce jardin reste fermée, ce qui ne veut pas dire que nous ne profitons pas pour y introduire la main, dès qu'elle sera entrebâillée. Veillons donc au grain et ne cessons pas de cultiver le ceterum censeo. »

Hélas, tel saint Jean, le comte Bethlen a prêché dans le désert. Le lendemain même la Ligue pour la Révision lançait une proclamation à l'univers, ressassant tout ce qui avait été dit depuis les Pâques et qui certainement a eu son écho à travers les espaces interstellaires !

RAOUL CHELARD

La crise du Pacte de la S.D.N. et les projets de réforme

(De notre correspondant)

Genève, 17 mai. Comment la Société des Nations ou, si l'on préfère, l'organisation internationale de la paix, sortira-t-elle de l'aventure où l'a jetée l'entreprise victorieuse de M. Mussolini en Ethiopie ? Or on a beaucoup parlé au cours de la très brève session que le Conseil de la Société des Nations vient de tenir à Genève, ou, plutôt, de la demi-session, car il est entendu que les travaux du Conseil seront repris le 16 juin lorsque seront à nouveau évoqués le problème rhénan et le problème éthiopien, que le Conseil considère comme des affaires normales inscrites à son ordre du jour.

Par conséquent, les deux problèmes sont censés demeurer inchangés jusqu'au moment où le Conseil en reprendra l'examen. C'est le cas, notamment, de celui des sanctions autour duquel roulent toutes les discussions.

Les uns disent que l'expérience n'est pas terminée ; les autres, qu'elle n'a rien donné et qu'il faut l'abandonner au plus vite.

Mais, si les sanctions n'ont pas été efficaces, n'est-ce pas tout le système de sécurité collective qui est mis en échec, par conséquent la S.D.N. elle-même, qui avait la charge et la responsabilité de son application ?

De là est née tout naturellement l'idée qu'il ne restait plus qu'à réformer et qu'à refondre le Pacte de la S.D.N., d'où serait venu tout le mal. On préconise déjà, pour qu'il fonctionne mieux à l'avenir l'organisation de la sécurité par le moyen des accords d'assistance militaire régionaux, l'agresseur étant désigné par le Conseil de la Société des Nations, et les sanctions économiques et financières, prévues par l'article 16 du Pacte, n'intervenant qu'en seconde ligne, après déclenchement de l'action militaire par les autres Etats parties à l'accord régional.

Des sanctions nettement préventives ont aussi leurs partisans, qui font valoir l'argument que les sanctions n'ont pu empêcher le conflit d'Ethiopie, parce qu'elles n'ont commencé à être appliquées qu'après la préparation minutieuse de la guerre.

D'autres affirment que les sanctions prévues à l'art. 16 auraient eu leur plein effet si les Etats avaient réellement voulu exécuter le Pacte, c'est-à-dire s'ils avaient montré, immédiatement, qu'ils auraient eu recours à la guerre, au cas où les premières sanctions n'auraient pas donné le résultat attendu. Or, ils ont justement fait tout le contraire. L'Angleterre, peut-être dans le sentiment de sa faiblesse militaire, la France, parce qu'elle n'entendait pas se laisser entraîner à un moyen de coercition dans une affaire qui ne la touchait pas directement, ont clairement fait voir qu'elles ne se battraient pas avec l'agresseur.

Les ministres des Affaires étrangères qui, à Genève, viennent d'échanger leurs vues, sont arrivés à la constatation que ce n'est pas tant le Pacte qui est en défaut que la volonté de l'appliquer fermement.

Toutefois ils ont reconnu qu'on pourrait, non par la voie de l'amendement, — procédure presque impossible, tant elle est longue et aléatoire — mais peut-être par celle des interprétations, après discussion à la prochaine Assemblée, apporter quelque remède à la faiblesse de la Société des Nations.

Et peut-être voudra-t-on s'occuper par la même occasion du cas d'Etats vraiment trop étrangers aux plus graves intérêts mondiaux, qui jouent cependant un rôle disproportionné dans les affaires de la S.D.N. et qui, comme le Guatemala, lui jettent à la face leur démission, sont prêts, pour un oui ou pour un non, à l'abandonner dans les moments de crise.

Ed. B.

La réception des Amis de la France

La journée du Maréchal, si chargée fut-elle, eût été incomplète si l'on n'avait pas visité la Société des Amis de la France qui l'avait déjà accueillie en 1928. Elle avait tenu à offrir en son honneur une brillante réception dans les salons du Ratiniki Dom, où M. Steva Pavlović, ancien ministre-adjoint des Affaires étrangères, accueillit le Ministre de France et la Comtesse de Dampierre, ainsi que d'innombrables personnalités militaires et civiles, parmi lesquelles plusieurs ministres étrangers des pays amis et alliés.

Salué par les vivats de l'assistance et le chant de la Marseillaise, le Maréchal s'assit à la place d'honneur, tandis que les membres de l'Association, venus en rangs pressés, écoutaient debout l'allocution de bienvenue de M. St. Pavlović.

«Notre pays entier, dit-il, évoque avec une respectueuse admiration vos éclatants exploits de la Grande Guerre et se rappelle la part magnificque que vous avez personnellement prise à la bataille de la Marne. Mais la gratitude de notre peuple, son affection et son admiration enthousiastes vont surtout au grand Chef qui a si heureusement contribué à décider l'intervention des Alliés en faveur de la Serbie et l'offensive victorieuse du front de Salonique.»

M. St. Pavlović évoque la rencontre du Maréchal avec le Prince héritier Alexandre et le retour triomphal dans la Serbie ruinée, mais libre. Il affirme que les Yougoslaves pratiqueront toujours envers la France la reconnaissance et la fidélité.

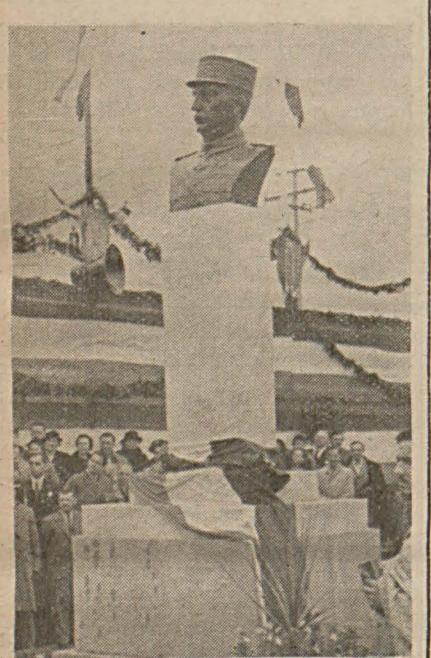
«Je sais que des rumeurs inquiétantes ont couru, parlant d'affaiblissement de notre amitié, de je ne sais quelles divergences dans les orientations politiques de nos pays, et de malentendus dans le domaine économique; mais je sais aussi qu'il faut reconnaître la façon habile des semeurs d'alarmes et de ceux qui, proches ou lointains, répandent ces bruits et croient faire de leurs rêves et de leurs désirs des réalités.»

Fidèle aux principes de paix et de justice parmi les peuples, la Yougoslavie reste fermement attachée à son Alliance; son amitié ne peut varier — elle ne variera pas.

Grâce à l'inaltérable activité de l'Association des Amis de la Yougoslavie, à Paris, dont vous êtes, Monsieur le Maréchal, le Président d'honneur, grâce aussi aux modestes efforts de notre Société des Amis de la France en Yougoslavie, nous voyons se resserrer, dans le domaine pacifique, les liens qui nous ont unis sur les champs de bataille.»

Le Maréchal répondit à cet éloquent discours par une improvisation, pleine de souvenirs personnels:

«Toutes les fois que je viens à Bel-



Le monument, oeuvre de Stijović

grade, je ressens une vive émotion. La première fois que j'y suis entré en 1918, Belgrade n'était pas une ville aussi brillante qu'aujourd'hui. J'étais accompagné d'un officier très distingué qui était alors colonel, le général Kalafatović.

La cavalerie hongroise qui descendait des plaines s'efforça de nous barrer la route. La situation était pénible. Les Austro-Allemands avaient détruit toutes les lignes de téléphone et d'électricité. Et ainsi, quand Karolyi, l'envoyé plénipotentiaire hongrois, vint à notre Q. G., nous le reçûmes la nuit dans un bureau sans électricité.

Néanmoins, en 1918, comme aujourd'hui, j'ai rencontré à Belgrade des dames charmantes, qui nous couvrirent de fleurs et qui me remirent au nom des jeunes filles de Belgrade, délivrées, un cadeau: c'était un ravissant yagatan qu'aujourd'hui encore je garde à Paris comme un précieux souvenir. Et combien votre ville a changé depuis! A commencer par le pavé qui évoquait encore l'époque des Turcs!

Le Maréchal remercia les dames présentes d'être venues en si grand nombre et évoqua à cette occasion le souvenir d'une femme serbe qui, pied amputé, marchait quand même à l'avant-garde de l'armée du voïvode Bojović.

Le Maréchal termina son allocution en exprimant ses meilleurs vœux pour l'amitié franco-yougoslave et pour les Sociétés d'Amis de la France.

L'inauguration du monument au Boulevard Franchet d'Espèrey

Il y a quelques années un pauvre quartier de tziganes, à la limite de la «Jatagan Mala», s'étendait entre le Boulevard de la Liberté et celui du Voïvode Misić, entre la grande route d'Avala et celle de Topčider. La Municipalité de Belgrade décida d'ouvrir un nouveau boulevard, aux larges dimensions, pour réunir ces deux artères et lui donna le nom glorieux de Franchet d'Espèrey. Bientôt tout le quartier forma une nouvelle unité administrative, qui s'enorgueillit à son tour de porter le nom

Pour témoigner leur fierté et leur reconnaissance, les habitants décidèrent d'élever au vainqueur de l'armée d'Orient un buste, dont ils confièrent l'exécution au sculpteur Stijović, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. D'après une photographie prise en 1918 à Salonique, l'artiste a réalisé une belle oeuvre, où brille à travers le bronze le clair regard qui, il y a 18 ans, fixait les positions ennemies et dessinait sur l'apre Macédoine le plan de la victoire.

Ce buste, dressé sur une base de granit, sera la première étape, au centre même de Belgrade, du voyageur ou du pèlerin qui se rendra au Mont Avala pour saluer la tombe du Soldat inconnu ou à l'église d'Oplenac pour honorer les grands morts de la Dynastie de Karadjordje. Le Maréchal semble ainsi veiller sur la voie sacrée que les divisions victorieuses de l'armée d'Orient ont remontée en 1918 pour délivrer Belgrade.

Une foule immense, malgré le vent et les menaces de pluie, assista à l'inauguration solennelle et, bien avant l'heure, des milliers d'anciens combattants, venus parfois de très loin, attendaient le Maréchal. Le héros de cette fête patriotique prit place sur une tribune d'honneur, pavée aux couleurs nationales des deux pays, en présence du délégué de S.M. le Roi, le colonel Radović, du Président Stojadinović, des ministres de la Guerre, de l'Intérieur et de l'Instruction publique, du Président du Sé-

nat, du comte de Romée de Vichet, ministre de Belgique, de M. Gitsa, ministre de Tchécoslovaquie, de M. Guranescu, ministre de Roumanie, de M. Sakalopoulos, ministre de Grèce, de nombreux généraux, de M. Ilić, maire de Belgrade, et du Conseil municipal, et d'innombrables personnalités de tous les ordres de la société belgradoise. Le comte et la comtesse de Dampierre, accompagnés de Mme Adrien Thierry, femme du ministre de France à Athènes, avaient pris place sur la tribune, tandis que les officiers de la suite du Maréchal et les officiers en mission à Belgrade faisaient face à la compagnie d'honneur.

Le président du Comité du «quartier Franchet d'Espèrey», le professeur Marinković, prit le premier la parole:

«Les habitants de ce quartier sont heureux et fiers de porter le nom glorieux du Maréchal de France et de notre voïvode Franchet d'Espèrey. Imprégnés d'amour envers la France et de pitié envers nos soldats et les soldats français, qui sont tombés au champ de bataille en luttant pour la liberté de la Yougoslavie, tout notre peuple et les habitants de ce quartier portent dans l'âme un grand enthousiasme pour la haute personnalité de Franchet d'Espèrey et ils ont décidé de lui ériger ce monument.

Notre jeune et belle capitale, qui se développe à un rythme accéléré, ne possède pas des beautés comparables à celles de Paris, mais nous nous assurons, Voïvode, qu'elle est pleine de vitalité, de vie et de cœur pour ses amis et qu'elle n'oublie pas le bien qui lui a été fait par la nation française ni spécialement vos éclatants services.

Votre buste est posé en un lieu où se déroulent pour notre peuple des événements historiques décisifs. A quelques pas d'ici, gisent les débris de nos héros de 1806 qui luttèrent sous le commandement de l'immortel Karadjordje, ancêtre de notre

Ces 109 tableaux appartenant à onze artistes français, quoiqu'ils ne représentent pas exclusivement tout ce que la peinture moderne française a produit pendant les derniers quarante ans, appartiennent en majeure partie aux plus beaux noms de cette peinture «moderne» et sont leurs oeuvres les plus importantes; et ainsi l'exposition permet d'en concevoir une idée tout à fait exacte. Surtout, lorsque le public peut admirer aussi la collection de la nouvelle école française, qui fut choisie et installée dans les salles voisines par notre fondateur.

L'exposition nous montre que le génie créateur du peuple français, en éternel mouvement, malgré ses sentimens connus et ses traditions, est toujours progressif, curieux et explorateur, courageux et novateur. Que même dans les moments d'élans les plus audacieux, il ne perd jamais la clarté de la raison, le sentiment de la mesure, de l'harmonie et du goût souverain. Vous avez ici devant vous des exemples de conceptions au premier coup d'oeil tout à fait contraires, d'orientations opposées, d'une technique et d'une esthétique — si on les regarde superficiellement — contraires, mais depuis Vuillard et Bonnard impressionnistes jusqu'à Derain cézanniste néo-classique, Braque et Picasso, maté-

Les fêtes en l'honneur du Maréchal-Voïvode

Trois jeunes filles, habillées en costumes nationaux serbe, croate et slovène et conduites par Mme la générale Pesić, remirent alors au glorieux soldat un bouquet de fleurs au nom du Kolo Srpski Sestara.

Hommages des anciens combattants

L'Association des officiers de réserve et des anciens combattants, l'Union des volontaires de guerre, l'Association des invalides de guerre, ont fait cadeau au Maréchal-Voïvode d'un sabre d'honneur.

Le président de l'Association des titulaires de l'Ordre de l'Etoile de Karadjordje avec glaives, le général Stojisić, a remis, d'autre part, les insignes de cette glorieuse phalange au Maréchal Franchet d'Espèrey, qui est Grand-Croix de l'Ordre.

A l'église française

Le Maréchal préleva à la journée du dimanche 17 mai, jour de l'inauguration de son buste, par une visite à la paroisse de l'Assomption, au Cottage Neman. Salué par les pères Assomptionnistes français, le grand soldat assista à la messe dominicale, dite par le père Chrysostome, vétéran des missions du Proche Orient. Le choeur des religieux fit entendre, pendant cet office, des chants liturgiques en langue française et notamment la cantate à l'étendard de Jean d'Arc.

Le maire, évoquant le sort cruel qui priva notre nation de Celui qui fut son Chef dans la guerre et dans la paix, avec lequel le Maréchal partagea la bonne et la mauvaise fortune sur le front de Salonique, dit que si le sort l'avait gardé vivant pour le bien de Sa Patrie et de l'Europe, il aurait été heureux de saluer aujourd'hui le Maréchal comme son ami personnel.

M. Ilić conclut: «Belgrade, par ses représentants dans le présent et dans l'avenir, veillera sur ce monument, ornement de la ville et symbole de sa grande vénération pour le glorieux Voïvode Franchet d'Espèrey. Vive notre citoyen d'honneur Franchet d'Espèrey! Vive la France!»

Le Maréchal, d'une voix claire et ferme, répondit par une allocution toute militaire: *brevitas imperatoria*.

«C'est un honneur insigne que de voir de son vivant son image érigée en place publique.

Je vous en remercie et je reporte l'honneur qu'on me décerne aux soldats héroïques que j'ai conduits à la victoire. La cérémonie de ce jour évoque la grande offensive qui porta nos armées victorieuses des rives de la Mer Egée aux bords du Danube, en ouvrant la voie de Budapest, de Vienne et de Berlin...»

Le Maréchal exprime sa gratitude au gouvernement royal et à la ville de Belgrade pour leur magnifique réception, en disant que toutes ces manifestations d'amitié, par l'intermédiaire de sa personne, s'adressent à la France et à son armée.

Le Maréchal conclut fortement: «Dans la période troublée que traverse l'Europe, la France et la Yougoslavie restent unies comme elles l'ont été sur le champ de bataille, et c'est le gage le plus sûr de la paix.»

L'assistance accueillit avec enthousiasme les paroles du grand Soldat et, à nouveau, s'écria de toutes parts: «Vive le Maréchal!»

Quand les acclamations se furent apaisées, le conseiller municipal, l'écrivain N. Nikolajević, prit la parole pour faire un vibrant éloge de la personnalité du grand soldat, fils de la France humaniste

«Mère des arts, des armes et des lois.»

Les troupes rendent les honneurs, une nouvelle Marseillaise salue le Maréchal, mais, plus forte que les quivres de la musique militaire, la voix de la grande foule acclame son voïvode. Inlassablement, d'un geste de la main, le grand soldat répond à ces saluts, et quitte comme à regret ces milliers et milliers d'anciens combattants, qui tout au long du Boulevard Oslobodjenja, lui font la plus belle des haies d'honneur.

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal évoque ces jours glorieux, décisifs, sa montée au Floka, d'où le voïvode Misić lui montra au loin le mont Kozjak et tout le champ de bataille, puis l'élaboration du plan d'offensive.

«Les instructions venues de France me commandaient des opérations de détail dont les résultats ensem- blés, après mon entretien avec le Prince-Régent, l'étude du front et des positions ennemies, je décidai d'engager une offensive totale qui devait briser le front en deux.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

Le Maréchal rend hommage au général Jovanović, commandant de la division des volontaires yougoslaves dont les quatre régiments d'infanterie firent merveille et, après avoir montré l'étendue, de la victoire, le général envoie, du Sokol et des Dobropolje aux portes de Budapest, il conclut:

«C'est pourquoi je vous demande, en levant vos verres, d'observer une minute de silence à la mémoire des trois grands soldats qui ont permis la victoire: le Prince-Régent, votre Roi regretté, Alexandre, le voïvode Misić et le général Jovanović.»

La vie économique

Le problème de la récolte

La conférence nationale des Chambres de Commerce et d'Industrie de Yougoslavie, réunie à Novi-Sad, a examiné la question du placement de la récolte de blé de cette année qui s'annonce abondante et dont les excédents pourront d'autant moins être absorbés par le marché indigène qu'il reste des stocks importants de l'année 1935. La conférence a examiné l'opportunité de l'intervention de l'Etat sur le marché du blé, la situation actuelle sur les marchés mondiaux et son incidence sur les prix en Yougoslavie, et elle a abouti à la conclusion qu'il faut laisser la formation des prix au libre jeu de l'offre et de la demande. Il est bien entendu que „Prizad" devrait acheter le blé affecté à l'exportation, pour lequel des contingents préférentiels nous sont accordés aux prix journaliers du marché.

Les exportations de blé yougoslave ont très sensiblement diminué : de 34 millions en 1929, elles sont tombées à une valeur de 3,6 millions en 1935. Il faudrait assurer des contingents préférentiels plus élevés pour l'exportation de la farine, ce qui représenterait en même temps une détente pour le marché de blé et une amélioration pour l'industrie meunière.

Il serait aussi nécessaire de lever les difficultés qui entravent le commerce des devises et d'assurer à nos exportateurs une contre-valeur réelle.

La conférence des Chambres de Commerce a étudié la question du placement des vins, un des articles les plus importants des régions passives. Elle a constaté que la consommation indigène du vin a été réduite par suite du rétrécissement du pouvoir d'achat des consommateurs à cause des charges fiscales trop élevées. L'assemblée a prié le gouvernement d'assurer le placement à l'étranger de quantités de vin plus considérables par la voie des accords préférentiels et des contingents.

L'Union des coopératives agricoles serbes à Novi-Sad vient d'adresser au ministère de l'Agriculture une demande pour la construction de silos de céréales. Les agriculteurs estiment que les silos sont les moyens les plus efficaces pour réprimer une spéculation malsaine. Les producteurs ne seront pas astreints à vendre leur blé à des prix dérisoires aussitôt après la récolte; ils pourront au contraire obtenir des avances sur le blé qu'ils auront déposé et le vendre quand les conjonctures seront favorables sur le marché.

Les vœux du Congrès des commerçants

Dimanche s'est tenu à Belgrade le Congrès de l'Union des associations commerciales de Yougoslavie. Un envoyé de S. M. le Roi et le ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Milan Vrbanić, y assistaient.

Le Congrès fut ouvert par M. Savić, qui souligna la fidélité et l'attachement que les commerçants yougoslaves ont envers S. M. le Roi Pierre II et le Prince-Régent Paul.

Le Ministre, M. Vrbanić, promit que le gouvernement tiendrait le plus grand compte des désirs justifiés des commerçants.

La conférence vota une longue résolution qui comporte notamment les points suivants, dont il est inutile de souligner l'importance.

Le Congrès considère que la situation de notre commerce est pénible et que son amélioration nécessite des remèdes radicaux. Les commerçants réclament la suppression des sanctions contre l'Italie. Du fait que notre pays est pour 80% un pays agricole, une attention toute particulière doit être consacrée à notre agriculture, qui doit tendre à la rationalisation de la production et à son placement. Les grandes entreprises, qui sont pour la plupart de provenance étrangère, sont par rapport aux charges fiscales du commerce insuffisamment imposées. Une attention toute particulière doit être consacrée à l'action du capital étranger.

Il est nécessaire de considérer dans les intérêts du fisc et du commerce national les coopératives de consommation comme des entreprises commerciales. Les mêmes intérêts réclament l'interdiction des comptoirs industriels, des grands magasins et des cartels.

Il faudrait procéder le plus tôt possible au désendettement des entrepreneurs et rendre obligatoire l'assurance des commerçants.

L'intervention sur le marché des céréales devrait s'effectuer par une augmentation des contingents d'exportation, et les prix dans le pays devraient se former sous le libre régime de l'offre et de la demande. On devrait permettre à l'initiative privée de participer aux exportations des céréales. La Banque Nationale et tous les établissements bancaires pri-

vilégiés devraient financer les exportations. On devrait assurer aux exportations du froment des contingents préférentiels plus élevés. De même il faudrait faciliter un plus large placement de nos vins à l'étranger.

On doit aussi lutter contre l'invasion des étrangers dans notre commerce. Le principe international de réciprocité doit être appliqué non pas théoriquement, mais dans les faits. La révision des permis de travail qui ont été accordés aux étrangers s'impose. Les firmes étrangères et nationales devraient être représentées par des sujet yougoslaves et soumises à un contrôle permanent.

Les négociations avec l'Espagne

M. le dr. Obradović, chef de la délégation commerciale pour les négociations hispano-yougoslaves vient de communiquer à M. Milan Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, que l'accord avec l'Espagne était au point.

Les négociations avaient pour but de régler d'une façon adéquate le transfert et d'assurer à la Yougoslavie des contingents plus favorables pour le bois et différents articles d'agriculture et d'élevage. A ce point de vue les résultats sont satisfaisants.

En ce qui concerne le transfert, il est convenu qu'à partir du 1-er juin et pour un an, 20% de devises libérées seront mises à la disposition des exportateurs et 80% seront bloquées, c'est-à-dire devront être compensées.

Pour cette année, la Yougoslavie obtient un contingent de 62.000 m³ de bois et pour l'année prochaine de 70.000 m³. En outre, il sera possible d'exporter 30.000 m³ de bois tendre. Il faut ajouter pour 1936 un contingent de 200 wagons d'oeufs et pour 1937 de 250 wagons. Les contingents obtenus représentent une valeur de près de 100 millions de dinars. Ils sont donc deux fois plus grands que ceux que nous avions l'année passée.

De notre côté nous avons assuré à l'Espagne des contingents sous forme de facilités pour les fils de coton, le riz, les oranges, les citrons, etc.

Enfin, un accord favorable a été conclu pour le dégagement de nos avoirs immobilisés.

Le câble sous-marin Kotor-Marseille

M. Kaludjerić, ministre des P.T.T., vient d'avoir à Sarajevo un long entretien avec M. Léon Malatier, directeur général des Postes, au sujet de la pose du câble sous-marin Kotor-Marseille.

A l'issue de cette conférence, M. Kaludjerić a fait aux représentants de la presse une déclaration, disant que le câble sera posé dans la mer Adriatique et la mer Méditerranée jusqu'à Marseille. A cet effet, un poste téléphonique moderne est déjà en voie de construction à Hercegovi. Cette nouvelle ligne télégraphique et téléphonique intéresse en premier lieu le Ministère des P.T.T. de France et c'est la raison pour laquelle M. Malatier est venu de Paris conférer avec le Ministre yougoslave.

Les marchandises de provenance française

Suivant l'arrêté du Ministre des Finances, tous les importateurs de marchandises de provenance allemande ou française doivent depuis le 21 avril, déposer lors du dédouanement une déclaration pour les marchandises dont la valeur est supérieure à 2.000 dinars.

Le Ministère des Finances vient de communiquer à ce sujet une interprétation, suivant laquelle les douanes devront réclamer aux importateurs de marchandises françaises ou allemandes des déclarations, même pour les envois dont la valeur est inférieure à 2.000 dinars, si ces envois se renouvellent souvent.

Une conférence ferroviaire internationale

La conférence de la Société ferroviaire internationale Grem, à laquelle participent les Etats de la Petite Entente, la Pologne et la Bulgarie, a été ouverte le 14 mai à Hercegovi, par le président de la Société M. Bobkovski, ministre-adjoint des Communications de Pologne. M. Naumović, directeur général des chemins de fer yougoslaves, souhaite la bienvenue aux délégués.

La conférence a examiné les questions relatives à l'amélioration du trafic des voyageurs, des relations touristiques et du transport des marchandises.

Notre délégation a décidé d'introduire sur les lignes de communications ferroviaires reliant les centres de notre pays aux localités touristiques de l'Adriatique des locomotives et des wagons-lits du dernier modèle.

La Petite Entente Touristique

La conférence des Etats de la Petite Entente pour le tourisme s'est tenue à Bucarest où elle a terminé le 15 mai ses travaux. Un protocole a été signé sur les mesures nécessaires au développement du tourisme des trois pays.

La conférence s'est prononcée pour une collaboration étroite entre les organisations compétentes et la presse et pour l'échange des journalistes. En outre, elle a envisagé la possibilité d'organiser des voyages dans les pays de la Petite Entente avec des faveurs spéciales pour les touristes. Enfin elle a décidé de participer à l'Exposition internationale de Paris.

Le mémorandum des viticulteurs

La conférence des viticulteurs et des commerçants du vin a terminé ses travaux le 12 mai. Le mémorandum qu'elle a adopté demande la suppression des droits d'octroi sur le vin et propose au Ministre un recouvrement plus efficace du droit d'octroi sur l'alcool à brûler ou même l'établissement du monopole d'Etat sur ce produit.

Les viticulteurs demandent la création d'entrepôts francs dans les centres d'exportation de vin pour faciliter les manipulations et augmenter les exportations. La conférence propose enfin la constitution d'un Fonds spécial qui serait affecté à l'accroissement des exportations de vin et à l'amélioration de la viticulture.

L'exportation de volaille et d'oeufs

Au cours des trois premiers mois de 1936, le commerce de la volaille et des oeufs a périclité. Le contingent d'oeufs qui nous a été accordé par l'Allemagne pour le mois de mars était si réduit qu'il a été épuisé dès les premiers jours. L'Angleterre fait bénéficier la Yougoslavie d'un trop petit contingent et les prix du marché anglais ne sont pas assez avantageux. Plusieurs wagons ont été exportés en Tchécoslovaquie et en Suisse.

L'Allemagne occupe également la 1-ère place dans nos exportations de volaille, mais à partir du 1-er février elle a limité la délivrance des autorisations d'importations aux importateurs allemands. Aussi nos exportations ont-elles diminué très sensiblement. Les contingents que nous avons obtenus de l'Angleterre sont insignifiants et les prix sont de 10 à 20% inférieurs à ceux du marché allemand. Certaines quantités de volaille tuée ont été exportées en Autriche et en Tchécoslovaquie.

L'économie du Littoral en 1935

Au cours de la séance plénière de la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Split, son président, M. Duboković, a exposé dans un long rapport la situation économique de la banovine du Littoral.

M. Duboković rappela d'abord combien la récolte de l'année dernière fut mauvaise. Le blé a rendu 25%, le maïs environ 56% de moins qu'en 1934. Par contre les vignobles ont donné une récolte de 25% supérieure sans que cette augmentation ait apporté le profit que les viticulteurs en attendaient par suite des bas prix du vin. La récolte des olives a été de 50% moindre qu'en 1934 et la production du pyréthre a accusé une moins-value de 25%; les fleurs ont été vendues au prix très bas de 7 à 8 dinars par kilogramme. Le tabac a été payé à un prix un peu supérieur et de nombreux arrondissements exigent le droit d'augmenter la culture de cette plante. Les marchés de bestiaux furent moyens au point de vue des quantités, mais le prix du bétail était très bas.

La production industrielle s'est améliorée au cours de 1935, jusqu'à l'entrée en vigueur des sanctions économiques. Depuis la fermeture du marché italien l'exportation du ciment a considérablement diminué. Sur sept usines qui existent dans le territoire de la Chambre du Commerce de Split, cinq fabriques de ciment travaillent encore, mais on n'a pu utiliser que les 1/10 de leur capacité.

Les fabriques de sardines sont dans une situation meilleure qu'au cours de la dernière année. Les fabriques de pâtes alimentaires ont enregistré également une recrudescence d'activité, tandis que la production des liqueurs n'a pas progressé.

La saison 1935 a été favorable en ce qui concerne le nombre des touristes, mais les étrangers dépendent moins, certainement par suite des difficultés du clearing.

ENTREPRISES TEXTILES

Une nouvelle filature appartenant au trust tchécoslovaque Dajc, de Karlov Dvur, est en voie de construction à Maribor. Une petite usine pour le tissage de la laine vient aussi de s'ouvrir à Zagreb.

Nouvelles économiques

ENTRE LA YOUGOSLAVIE ET LA ROUMANIE

Une conférence préparatoire sera bientôt ouverte au Ministère des Affaires étrangères pour le règlement des relations agraires entre la Yougoslavie et la Roumanie.

LES COMPENSATIONS PRIVEES AVEC LA TCHECOSLOVAQUIE. Après les pourparlers que le délégué de la Banque Nationale de Tchécoslovaquie a menés à Belgrade avec la Banque Nationale de Yougoslavie, et après les entretiens qu'eurent à Bâle les gouverneurs de ces Banques d'émission, un arrangement a été conclu pour prolonger dans les affaires commerciales entre les deux pays les compensations privées, qui avaient été suspendues il n'y a pas longtemps.

LA FOIRE DE BELGRADE

Le Comité d'action pour l'organisation de la Foire de Belgrade, réuni sous la présidence de M. M. Stojadinović a décidé d'organiser cette grande manifestation économique en automne.

EXPORTATION DE CHOUX-FLEURS

Les coopératives marchandes de Split et de Trogir ont exporté 35 wagons de choux-fleurs en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Suisse et à l'intérieur du pays.

Ante Pavelić mis en liberté!

Le tribunal de Turin a mis en liberté Ante Pavelić, qui avait été arrêté dans cette ville après l'attentat de Marseille, à la demande du gouvernement français et que le jury d'Aix-en-Provence a condamné à mort. La loi italienne, paraît-il, ne permet pas qu'il soit gardé plus longtemps prisonnier.

Bourses françaises aux étudiants yougoslaves

Comme chaque année, le gouvernement français a décidé de distribuer aux professeurs et étudiants yougoslaves un certain nombre de bourses destinées à leur permettre de poursuivre leurs études en France pendant l'année universitaire 1936-1937. Les candidats doivent être de nationalité yougoslave et titulaires du „diplomaški ispit" ou d'un diplôme équivalent. Ils doivent faire présenter leur candidature à la Légation de France par le Rectorat de l'Université où ils ont fait leurs études, et où ils trouveront les formulaires et les renseignements nécessaires.

Pour les étudiants en art, les diplômes peuvent être remplacés par des certificats de leurs directeurs d'étude.

Tous doivent justifier d'une bonne connaissance de la langue française.

DANS LA PRESSE ETRANGERE

L'Assemblée générale de l'Association de la presse étrangère à Belgrade a élu dimanche un nouveau conseil d'administration présidé par M. Maxime Mrzljak. Ont été nommés premier vice-président MM. Gaston Castérin, deuxième vice-président Joséph Hribovšek (Deutsches Nachrichtenbüro), trésorier Hubert Harrison (Reuter), secrétaire Victor Schweiger.

Les sports

Un match de football Yougoslavie-Roumanie, organisé par la Fédération roumaine, a eu lieu le 10 mai à Bucarest; un accueil magnifique fut réservé aux hôtes yougoslaves par les sportifs roumains. Le team de Roumanie fut vainqueur par 3:2.

Au cours de la rencontre pour la Coupe Davis à Zagreb, l'équipe yougoslave a remporté la victoire sur l'équipe tchécoslovaque par 3:2. Les Yougoslaves qui joueront à Paris contre la France dans les quarts de finale pour la Coupe Davis sont partis pour Paris.

Dans le film

Le grand film sur la Révolution française „Danton" sera représenté demain jeudi à l'Université de Kolarać, après une courte conférence explicative de M. Jovan Djordjević.

Une expédition de soixante membres de l'entreprise cinématographique Maisner, venue à Split, est partie pour Dubrovnik où ils tourneront deux grands films.

Bibliographie

L'EUROPE CENTRALE. Lire au No du 16 mai 1936: La Petite Entente et la Société des Nations; — Une plainte du parti des Allemands des Sudètes à la Société des Nations; — Grandeur et décadence du sens politique en Hongrie; — La Tchécoslovaquie assure sa sécurité; — Vlastimil Nováček; — L'Entente balkanique après les entretiens de Belgrade, par Louis Gounoud; etc.

La vie politique

M. Spaho et la situation en Bosnie

La conférence de l'U.R.Y., qui s'est tenue dimanche pour la banovine de la Drina à Sarajevo, a été présidée par le ministre des Communications M. Spaho, le ministre des P.T.T., M. B. Kaludzerić et le ministre sans portefeuille, M. Behmen.

M. Spaho prononça un discours sur la situation politique en disant que l'arrivée au pouvoir de M. Stojadinović a marqué pour le pays un retour à la liberté. Mais dans la nécessité de lutter contre des groupes orientés trop à gauche, le gouvernement est pris quelquefois entre le marteau et l'enclume.

Le ministre, répondant aux objections de certains nationalistes dits unitaires, déclara que le nationalisme yougoslave ne peut se former ni par décrets ni par des statuts de partis. Il doit venir du cœur du peuple et tenir compte de la structure sociale. 80% des habitants du pays sont des paysans, éléments conservateurs, qui ne veulent garder l'ordre social actuel fondé sur la propriété privée. Le nationalisme bien compris doit donc combattre les éléments extrémistes qui voudraient changer l'ordre social existant. Mais on ne peut lutter contre la propagande subversive par de simples mesures de police ni par la sévérité des lois. On doit donner du travail à ceux qui veulent travailler de leurs mains et régler les grandes questions sociales comme celle des dettes paysannes.

„Ici, en Bosnie et en Hercegovine, nous avons eu à résoudre un problème difficile, étant donné qu'il y existait trois confessions, mais on a réussi à réaliser l'apaisement. Chaque jour sont plus nombreux ceux qui viennent à nous pour nous aider dans nos efforts pour mettre fin à nos querelles entre frères. Cela devrait servir d'exemple au pays tout entier. C'est en respectant toutes les confessions et toutes les branches familiales qu'on effectuera la consolidation du pays. Partout existe le danger contre un incendie, mais toutes les tentatives de l'extérieur se briseront contre la solidarité yougoslave. Nous voulons précisément un Etat puissant pour résister victorieusement à toutes les attaques, d'où qu'elles viennent."

Un discours de M. Letica

La conférence de l'U.R.Y. tenue à Zagreb pour la banovine de la Save a été honorée de la présence du ministre des Finances, M. Letica, et du ministre des Forêts et Mines, M. Dj. Janković.

M. Letica souligna qu'une des plus importantes tâches que l'Union radicale yougoslave s'est assignée est la sauvegarde de l'intégrité de l'Etat yougoslave et le relèvement de l'économie nationale.

Le parti se place sur le terrain des faits et se distingue justement des formations antérieures par son désir de regarder les réalités en face, pour supprimer les causes des erreurs passées. Il faudra ensuite lutter contre les éléments d'extrême-gauche, car tout Serbe, Croate et Slovène doit savoir que le communisme est un danger pour lui, pour sa famille et sa maison. De même, on doit lutter contre les extrémistes de droite qui ne peuvent former leur autorité sur la confiance du peuple, mais demandent dans l'Etat une position privilégiée.

Le Congrès des Poilus d'Orient

On mande de Toulouse:

M. Pierre Ginoulhac, président de l'Association des Poilus d'Orient de Haute-Garonne, vient de lancer à la presse un appel pour le XIV-ème Congrès national des Poilus d'Orient qui aura lieu à Toulouse les 30, 31 mai et 1-er juin, dans les salons de la Chambre de Commerce.

Le Comité d'organisation, qui a pour président d'honneur le général d'Amade, comprend les représentants de nombreux groupements. Toulouse, la „Ville rose", offrira aux congressistes l'admirable richesse de ses monuments de l'art roman ou de la Renaissance et l'attrait de ses nombreuses manifestations, notamment un carroussel militaire avec le concours du „cadre noir" de Saumur. Après avoir salué le monument aux aînés de l'armée d'Orient, élevé à la mémoire du général Dupuy, qui soumit le Caire lors de l'expédition d'Egypte, les congressistes rendront un hommage solennel aux morts de la Grande Guerre dans le cimetière qui, seul en France, porte le nom de „cimetière de Salonique", devant le mémorial au frontispice duquel figurent les noms du corps expéditionnaire des Dardanelles et de l'armée d'Orient.

M. B. Puric, ministre de Yougoslavie, a promis, si les circonstances politiques lui permettent de quitter Paris ou Genève, d'assister à la séance de clôture du Congrès, pour apporter aux Poilus d'Orient de Toulouse et de toute la France l'expression de la fidélité yougoslave.

Hommages à la mémoire du dr. A. Biankini

La ville de Split a reçu le 17 mai avec solennité la dépouille du patriote yougoslave bien connu, le dr. A. Biankini, transportée des Etats-Unis à son pays natal. Des cérémonies funèbres avaient eu lieu à Chicago et à New-York, auxquelles assistaient, en dehors du ministre de Yougoslavie, M. C. Fotić, et de la colonie yougoslave, les représentants officiels du gouvernement des Etats-Unis et des personnalités en vue.

Les représentants des autorités et la population de Split ont rendu un solennel hommage aux restes du dr. Biankini, dont le cercueil fut transporté dans son pays natal, à Starigrad, sur l'île de Hvar.

Le dr. A. Biankini, frère du premier vice-président du Conseil des ministres yougoslave, et grand leader du mouvement national en Dalmatie, M. Juraj Biankini, s'était installé il y a 40 ans à Chicago, où il acquit bientôt une grande influence non seulement comme médecin et savant, mais aussi comme personnalité politique. Ses relations avec les hommes d'Etat d'Amérique, et particulièrement avec le Président Wilson, ont aidé beaucoup la cause yougoslave à triompher pendant la guerre et à la Conférence de la paix.

Une conférence à Berlin

Le sénateur M. Milan Popović, en sa qualité de représentant du Comité anti-marxiste yougoslave, a été invité par l'Antikomintern de Berlin à faire une conférence dans la capitale du Reich: „L'effervescence politique en Yougoslavie et la création d'une nation unifiée."

Le professeur Erth, président des organisations anti-communistes alle-

mandes, a chaleureusement salué le sénateur yougoslave qui fut acclamé par l'assistance, où l'on remarquait les représentants du corps diplomatique, des Affaires étrangères et de la presse.

M. Popović a particulièrement souligné le besoin d'une collaboration internationale plus étroite en vue de combattre l'action communiste. Il a décrit le développement du peuple yougoslave et désigné le communisme comme l'élément qui, usant de tous les moyens, essaye de saboter l'oeuvre d'unification. Les communistes soutiennent tout mouvement hostile à l'organisation nationale de l'Etat; ils excitent les éléments séparatistes et tentent de s'introduire dans de nombreuses organisations légales pour infecter la jeunesse. Cependant, le gouvernement et le peuple yougoslaves, qui se sont aperçus du danger rouge, se mettent énergiquement en état de défense. Tel est le but du Comité anti-marxiste yougoslave.

Deux concerts

Le concert organisé sous le patronage de la comtesse R. de Dampierre par la société Caritas, oeuvre de secours aux pauvres de la paroisse française, a remporté dimanche un plein succès, qui récompense pleinement les efforts du R. P. Privat-Bellard et du Comité. Succès matériel au profit d'une caisse très insuffisante pour venir en aide à toutes les infortunes. Succès artistique aussi, tant par l'afflux des auditeurs et auditrices que par la qualité de la partie musicale.

Au programme, les danses de Melle Nachimbeni et de la jeune Slava Ivković, élèves de Mme Poljakova; des récitations de poèmes de Preradović, par Mme Vrbanić-Sijački et du poème de Mme de Dampierre: „Vieilles portes dans la campagne", par Mme Djordjević-Mijović; le violoniste Vladimir Marković, au jeu savant et délicat; les prouesses d'une petite virtuose, Anka Bartulović, exécutant à huit ans une Fantaisie de Mozart; deux cantatrices, Melle Anita Medak, très applaudie dans l'air fameux de *Morana*, et Melle Radmila Ilić, aux hardies vocalises; la belle voix de baryton de M. Milan Philier dans l'air de Don Basile (du *Barbier de Séville*, de Rossini) et dans l'Ode au vieil habit (de *la Vie de Bohème*); enfin Mme Kourouff-Karavodine, fort applaudie dans l'exécution de *Rigoletto* de Verdi, transcrit par Liszt.

Mme de Dampierre et les dames du Comité, M. le dr. Petlić, curé de l'église du Christ-Roi, ainsi que la générale Stefanović, Mme Stana Djordjević, M. le Ministre Steva Pavlović, représentants des Amis de la France, avaient pris place au premier rang, entourés de nombreux membres de la colonie française et de personnalités yougoslaves.

A l'école primaire Car Uroš, à Vračar, une brillante matinée a été donnée dimanche par les élèves des cours de français, dirigés par leurs professeurs, Mmes Suzanne Mihajlović et Gabrielle Stanić. En quelques mots vibrants, le directeur, M. Thodor Kostić, dont les heureuses initiatives sont si appréciées, exposa le résultat de 10 ans de travail, puis l'assistance, où l'on remarquait M. F. Lacoste, secrétaire de la Légation, et les représentants des Amis de la France, applaudit chaleureusement les jeunes interprètes, dont le jeu aisé, la pure diction et la tenue font honneur aux professeurs et à la direction de l'école.

Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)
fondé en 1862

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad,

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au „lombard" des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat

Pour tous les renseignements s'adresser:

au **Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie**
à Belgrade
ou à ses succursales.